

L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger; port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



AUX GONES DE LYON

M'sieux les journalistes,

Voulez-vous t'y permettre à un matru machureur de papelard, à un apprenti plumassier que ionchonne d'être pas encore compagnon, un canezard que connaît s'lement à fond les z'harnais de son mêquie, de vous refiler quèque gandoises à rapport de la magnière que vous devez remonder votre longueur, piquer en peigne et faire marcher vote battant journalistique ?

Pisque M'sieu Fourrezy n'a détrancanné sa scie reculaire à sus-ordonné, à tous les parfaits que sont cognés dans les appartements de la France pour pitrogner le bonheur du monde et agraffer de z'émotions un peu chicardes, faut ben que je manigance aussi mon écrivasserie pour pas rester en darnier de politesses avé les ministres ; on sait pas ce qu'on peut devien dre.

A présent que la soupe n'a z'été trempée par des marmitons un peu chenus, que tous les conseysers menicipaux n'ont nommé leur maire I et leur maire II. que les dépotés et les sel-à-tort, vont se mettre au mêquier, apparez vos pattes, amenez vos écuelles, remplissez vote basanne, arrosez vote corgnolon, avé toutes les gognandises qu'on y a fourré pour vous.

Continuez de faire jicler les idées que se trafusent dans vote penseuse, fesez virer le rouet de vos bajafles, lâchez comme en imprimaion que gn'a un gone que n'a piqué une tête en Saône pace que sa colombe l'y aboulait de miaillons qu'étaient pas t't'fait son potrait de ressemblance, une fenotte qu'a fiché son marmot dans les écommuns, une bâtisse que s'est dépontelée, un toutou que n'a chiqué un gardien de la paix, se pensant que c'était le bocon, de maçons que n'ont débaroulé d'un toit, de filous que n'ont agraffé une montre, de chemins de fer et de trames qu'écramaillent quèque pifs, et celera, et celera.

Si gn'a de place de vide dans vote jornal, que sera pas plein, vous n'avez la Crevalessière avé ses curés garris, le Sirop de Vial de Vaise, l'eau de Lob, tous les emboconnements de potringueurs, de marchands de santé, les mariages avé de z'indiscrétions absolutes, les cavets que vendent leurs fonds, les négociants que font clinquaille et fichent la marchandise par la tête, ceusse que purgent leurs hypothèques, les panosses que vont se faire plumer à la

Bourse et les autres que leurs jumelles n'ont quitté le nid conjugaux.

Et ben, velà vote jornal ordé, pontelé, pinceté avé une façure sans crapauds ni arbalettes et une medée nette et sans bouchons.

Mais si vous ne vous sigrolez le coquelichon, si vous ne vous tarabustez la comprenette pour fourrer votre pif ousque ça vous arregarde pas, si vous n'essuyez avé la manche de vote veste vos besicles, les cognez sur vote picou pour n'aider vos chassiss à reluquer ce qui se passe dans les mécaniques à Jacquard du gouvernement, si vous volez assavoir pourquoi les ministres n'ont tant besoin de pecuniaux, nous ablagent de conturbations, pourquoi que des princes courattent le monde, pourquoi que gn'a de dépotés que bagassent s'lement, oui, oui, et de z'autes, non, non, pourquoi que gn'a de mamis que se sansouillent tous les jours dans la bassouille du vice jusqu'à la cheville, la tête en bas ; c'est pas de jeu.

Pisqu'on n'a z'inventé de mequies insemblables, c'est ben que c'te machinante est nécessaire, et pis que M'sieu Chose est ministre, M'sieu Machin, préfet, c'est ben pace que c'est des gones que sont pas panosse et pas borniclasse. Ça va tout seulet, et c'est vous qu'êtes cancornes en plein de n'avoir de z'idées de bougrasser dans ces équevilles comme de chiffonniers.

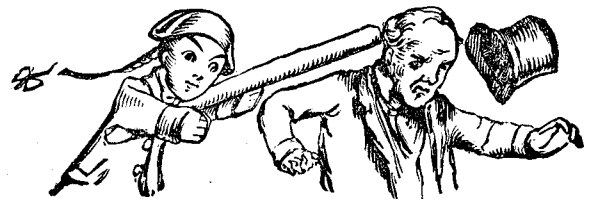
Si gn'a de fonsquionnaires qui gagnent gros, c'est que faut trimer dans leur état, y piaillent et ça donne soif, y se trimballe de ci, de là, ça leur ouvre le fanal et gn'a de besoin de bien leur remplir la bedaine ; et pis, ça les fait suer et faut ben qu'y n'oyent de quoi n'acheter de flanelle de rechange.

Et pis, manquez pas de piquer de révérences et de salutances à tous ceusses que fichent la patte dans le grobon du budget. Faudra ressepter les parfaits, les procureurs, les juges, les maires, les commissaires de police, les gardes champêtres, les gendarmes et le reste. Ben sûr que pour ne pitrogner de bons rapports avé la presse, tous ces gens huppés ne vont se mettre en quatre, vous z'éviter à licher, chiquer avé eusses, danser de rigodons avé leurs dames ; vous ne vous lantibardannerez dans leurs voitures, le cul sus de banquettes de soye bien rembourrées, faites pas la bobbe, allez, soyez pas fiers, assepte ces magnières de politesses, s'lement quand vous flanquerez la patte dans le tranquenard conjugaux, faudra qu'y soient de la noce ; quand vote moitié vous lachera un mioche, envoyez-y des dragées, et quand vous crevognerez de votre fin finable, n'oubliez pas de les éviter à viendre bayer avé de l'émotion sus vote carcasse.

Velà, M'sieux, ça que pense, ça que bouliguait l'interrigence de

Vote honorable confrère,

Jean GUIGNOL.



LES ROIS RÉPUBLICAINS

M. MARC-GUYAZ

Un esprit, mais un esprit inquiet. Ses nerfs le mènent. On dirait, à Paris, dans le monde de la bohème littéraire : c'est un névrosé. Mettons qu'il n'est qu'un hystérique en politique. Il a apporté à la défense de la chose publique un tempérament de femme, fébrile et tourmenté. Plus on l'étudie, plus on le trouve féminin, un excessif amour-propre, le souci de plaire, le besoin de briller, capable de grands dévouements et de grandes trahisons, un caractère mobile allant d'un extrême à l'autre ; enfin ce manque d'équilibre qui rend si charmante et si cruelle l'enfant malade et douze fois impure. Nous ne voulons pas dire que M. Marc-Guyaz soit malade ni qu'il soit douze fois impur : ce serait plusieurs fois de trop.

Il se jeta dans la lutte tout jeune, tout frêle ; il alla avec les impatients, étant un impatient lui-même. On s'étonna de rencontrer dans le camp des ouvriers, plus fermes dans l'attaque que stylés dans la dispute, cet orateur s'exprimant bien, ce causeur s'exprimant mieux, ce journaliste à l'eau forte, faisant trou à chaque tache d'encre ; mordant, incisif, haineux : le caractère de Marat sous les dehors de Robespierre. Et tout bas l'on se dit : il sera notre député.

Mais pas si bas qu'il n'entendit ; les femmes comprennent les laudatifs *mezzo voce*. Il accepta tout naturellement son destin et ne douta pas avoir en lui l'étoffe d'un grand homme. Il se répéta son nom suivi de son titre : Marc-Guyaz, député. Et il se promettait, franchement, sans arrière-pensée, de déposer, comme un ex-voto, ses béquilles à la voûte de la chapelle de Notre-Dame du Suffrage-Universel au Palais-Bourbon.

On lui préféra Brialou. Il n'en voulut pas à Brialou ; mais il en voulut à Portalis. Ici, la femme qui est en M. Marc-Guyaz prit le dessus et empoigna la culotte. Belley fut un chemin de Damas à rebours.

Il se jeta à corps perdu dans l'histoire, peut-être afin d'y trouver le secret des éclatantes défections. Il fit un livre fort beau : *les Institutions municipales de Lyon*. Le voilà consul à son tour. Fera-t-il mieux que ses devanciers ? Aura-t-il souci des intérêts de la commune au même titre que des intérêts de M. Marc-Guyaz ? Il est bien permis de se le demander — et d'en douter. Rue de la Charité, on lui soufflera ses obligations, et nous croyons fort que le transfuge du comité socialiste ne sera pas au conseil le continuateur de ces Jean Villars et de ces Clément Mulat dont il a été l'historien.

OCTAVIO.

LA CIRCULATION

La presse officieuse prend les devants. Elle fait annoncer par les tristes hérauts à ses gages que le gouvernement compte prendre des mesures énergiques pour le cas probable où, le 24 mai, les survivants de la Commune rendraient hommage à leurs frères morts. Oh ! le ton de cette note, quel chef-d'œuvre de jésuitisme ! « Nous savons de bonne

source que le gouvernement s'opposera, non seulement à toute manifestation séditieuse, mais aussi à ce que la circulation dans la rue ne soit pas gênée. »

La circulation dans la rue, voilà ce qui trouble, leur sommeil. Cette circulation leur est chère. C'est l'espoir des ratés, des poltrons, des timorés, des satisfaits, de M. Prud'homme et de Calino ! Citoyens, n'y touchez pas !

Ces feuilles entretenues ont plus souci de la rue que les filles entretenues ont souci du trottoir.

Lorsqu'il leur plaît d'enterrer avec pompe l'un des leurs ; lorsque M. Ferry éprouve le besoin de déposer un discours au pied d'un monument, on ne craint pas d'encombrer la chaussée. On obstrue la grande ligne des boulevards ; on met des piquets de cipaux à l'angle de tous les carrefours. Tant pis pour qui cela gêne. Et malheur à l'audacieux qui oserait couper le cortège officiel, durât-il deux heures.

Quand le roi d'Espagne, de retour de Prusse, coiffé d'un casque de uhlán, vint à Paris, on ne s'était pas demandé si l'on gênait la circulation. On avait posé une nuée de mouchards en face la gare du Nord. L'honnête homme que son travail appelait de ce côté dut coudoyer ces malpropres personnages.

Ah ! la circulation les occupe à ce point. Les beaux blagueurs. Ils nous prennent pour des enfants. Ils nous donnent, pour colorer leurs ukases, des raisons devant lesquelles, jadis, nos nourrices eussent hésité.

Lorsque l'on chausse les bottes impériales, on tâche de prendre à l'empire son audace à la hussarde. On est carrément ce que l'on est. On dit aux révolutionnaires : « vos manifestations me déplaisent ; si vous portez des couronnes et des immortelles sur la tombe de vos camarades qui dorment au Père-Lachaise, je vous prends au collet. » On invoque le droit du plus fort, on n'invoque pas une question de voirie. On est Bradamante, on n'est pas Bobèche.

La rue ! ils semblent la défendre : ils l'attaquent au nom de la liberté de circulation, ils suppriment la liberté de réunion. Ils ont peur de la rue, — surtout le jour anniversaire de la fête sanglante.

Le 24 Mai, c'est un peu la fête des pavés. Un long voile de deuil couvre les fosses creusées à l'ombre des barricades ; mais ces voiles-là, quand le jour arrive, on les met au bout d'une baïonnette et ça fait un drapeau.

C'est ce que la rue dira aux gouvernants s'ils l'interrogent. Le 24 mai, ils pourront la balayer ; ils n'empêcheront point une voix prophétique de sortir de dessous les pavés, — de dessous ces pavés si souvent arrachés en un siècle, scellés les uns aux autres avec la boue de vos consciences, ô dirigeants, et avec le sang de nos cœurs, ô prolétaires !

COGNE-DRU.

LE MOINE DE PIBRAC

Tel est le titre d'un roman à sensation que publie en ce moment la *Bataille*. C'est l'odyssée farouche d'un dominicain sous la Restauration. La hardiesse des situations, la vérité du cadre, l'ampleur du style placent cette œuvre au premier rang.

Nous sommes heureux de pouvoir saluer ce succès puisqu'il est dû à la plume de notre ami Octave Lebesgue.

Les lecteurs qui voudraient suivre ce roman dans la *Bataille*, pourraient se procurer aux bureaux du journal, 9, rue d'Aboukir, à Paris, tout ce qui a paru déjà du *Moine de Pibrac*.

La *Bataille* publie en même temps, outre *Monte-Cristo*, la *Jeunesse d'une ouvrière*, un très intéressant roman populaire qui cache sous le nom de Georges Maldague une femme de lettres d'un rare mérite.

LE FILS DU CZAR

On va émanciper un des petits du czar. Ce sera l'occasion de grandes fêtes. Mais l'on ne sait encore si elles auront lieu à Saint-Petersbourg ou à Moscou. La chose est tenue secrète. Les joies officielles en Russie ont la chair de poule. On craint toujours qu'aux fusées des pétards se mêlent les fusées des bombes. Si bien que le Palais d'Hiver s'enguirlande et que le Kremlin se met en fête. Au dernier moment l'on choisira. Les souverains armés ont toujours craint la rue en liesse. Napoléon III passait ses 15 août à Saint-Cloud. Dans un vieux mélodrame, la *Tour de Nesles*, on fait dire, par le lieutenant de police, à Enguerrand de Marigny, le Waldeck-Rousseau d'alors qui finit par la potence : « Monsieur le ministre, pour l'arrivée du roi, notre bien-aimé sire, nous avons donné au peuple l'ordre d'être joyeux ! »

Tous les souverains donnent de ces ordres-là, mais le peuple n'est pas toujours d'humeur à les écouter. L'autocrate russe le sait mieux que bien d'autres. Le sang de la perspective Newsky n'est pas encore effacé. Il se rappelle comme il tremblait en allant poser sur son front la couronne impériale ; il se souvient que le mot « sacre » le faisait frissonner à cause du mot « massacre ». Il va célébrer la fête de la majorité du czarévitch et il tremble, et il se cache, et il tient secret le jour, l'heure et le lieu.

Il sait qu'on écoute.

Une feuille publique, une feuille de là-bas, rédigée par les policiers et les courtisans, raconte ceci — qui a tout l'air d'un communiqué. — Des gens s'étaient dit qu'à l'occasion de ces fêtes, le gouvernement changerait sa politique, qu'il se mettrait d'accord avec les exigences de la civilisation

moderne, que la Russie ne serait plus l'empire du knout, que le moujik ne serait plus un serf semblable à celui que La Bruyère vit, avant 89, sur la terre des seigneurs de France. Des gens s'étaient imaginé qu'un éclair de bon sens traverserait cette cervelle de despote. Le journal officieux rétablit la vérité. Rien de tout cela ne sera. On donnera des croix aux officiers, des rubans aux femmes de la noblesse, des grades aux hauts fonctionnaires ; au peuple, on donnera des fêtes et des images.

Des fêtes et des images ! On défoncera quelques tonnes de tord-boyaux, on barbouillera quelques verstes de papier, on saoulera la glèbe et on lui montrera des dessins représentant son roi, sous les traits de son Dieu. Le moujik, à jeun, se mettra à genoux devant quelque chapelle, ôtera son bonnet de peau d'ours et priera le ciel. Le soir, ivre, il se roulera dans les ruisseaux et criera : « Vive l'empereur ! »

A moins qu'une mine de dynamite n'éclate par hasard, et que sa formidable détonation ne fasse hurler à de milliers de poitrines : « Vive la liberté ! »

Un Allemand, qui parlait apologue, nous disait, un jour : Les révolutions ont le caractère distinctif des boissons que prennent ceux qui les font. Le vin fait la révolution franche, joyeuse, correcte, ayant toutes les audaces et toutes les générosités, impétueuses dans la lutte, humaine dans la victoire ; le vin c'est la France. La bière fera la sienne, elle sera lourde, elle sera brutale, elle sera froide, sans grandeur, sans stoïcisme : mais elle ira au but, sans se retourner, sans se pencher sur les blessés, sans un regard aux mourants : et elle fera son œuvre du premier coup. La bière c'est l'Angleterre et c'est l'Allemagne. Mais la troisième sera la révolution impitoyable, le rugissement de la brute, la mort hideuse, sans élan, tragique, farouche, sauvage, la troisième sera la révolution de l'eau-de-vie, faite par les ours du nord.

Le czar a peur : il sait que l'eau-de-vie fermente dans ces têtes de paysans impassibles. Il a tenu rigueur à Yvan Tourgueneff d'avoir osé l'écrire ; il le lira peut-être, quelque jour, ailleurs que dans un roman, — en supposant, toutefois qu'il puisse lire encore.

On émancipe l'héritier présomptif de la couronne Russe. Pauvre petit. C'est lui qui va récolter cet héritage de sang et de haine ; c'est lui qui possédera ce vaste empire, ces millions d'esclaves, et c'est vers lui, plus tard, que se tournera la vengeance populaire. Il est tout frêle, dit-on, et tout pâle. C'est sur sa pauvre petite tête que, ces jours-ci, on va prendre mesure de la couronne. Pourvu qu'elle ne ressemble pas à celle de ce roi de la légende qui se rétrécissait sur le crâne et le faisait saigner de ses pointes acérées.

Après tout, ces douleurs royales font nos joies !

Tonnez, canons du Kremlin ! sonnez cloches des cathédrales ? Le petit de l'empereur a fait sa grosse dent. Et tant mieux si Alexandre, qui émancipe son enfant, se refuse à émanciper son peuple, car son peuple sera bien forcé, alors, de s'émanciper tout seul.

Georges LETELLIER.

DEUX PÉTITIONS

Les soussignés, habitants Vaise, ont l'honneur de solliciter de M. le ministre de vouloir bien déléguer M. Laroze, sous-secrétaire d'Etat, à Vaise, au lieu de lui faire remplacer M. Margue au sous-secrétariat d'Etat.

Les Vaisois seraient heureux — surtout ceux qui avoisinent la maison des empoisonneurs publics Henry et Vaillat de sentir Laroze à leur tour.

(Suivent les signatures.)

Les asphyxiés ci-dessous, avant de mourir faute d'air respirable, félicitent M. Schwartz, le célèbre rosieriste lyonnais, en ce moment à St-Petersbourg, comme membre du jury de l'exposition internationale d'horticulture, ouverte le 17 mai par le czar, d'avoir fait décerner, le premier grand prix aux roses.

Ses serres se trouvant situées à l'extrémité du cours Gambetta, les asphyxiés soussignés, lui demandent en grâce de vouloir bien rapprocher son établissement parfumé de la place du Pont, ils espèrent ainsi combattre avec l'odeur des roses, l'odeur de la

(Le dernier mot étant effacé, si nos lecteurs veulent se donner la peine de faire un tour sur le cours Gambetta, ils le reconstitueront aisément avec leur nez.)

Le GUIGNOL qui compte des sympathies individuelles dans l'armée reçoit cette lettre, les lecteurs apprécieront : elle est dictée par le souci de l'intérêt public : à ce titre elle devait trouver place ici.

LES PRIVILÈGES DE L'ÉPAULETTE

La pénurie toujours ascendante de notre budget national impose au législateur l'obligation expresse et immédiate d'entrer sérieusement dans la voie des économies car, suivant un juste dicton populaire « l'argent économisé est le premier gagné ». Aussi, nous nous étonnons que le Parlement, qui cherche en ce moment, avec plus d'ardeur que de bonheur, les dépenses à rayer dans les divers ministères, n'ait pas encore songé aux dispendieux privilèges accordés

à MM. les officiers au détriment des contribuables et à l'exclusion des fonctionnaires civils.

L'Etat entretient pour les enfants d'officiers les coûteux établissements scolaires de la Flèche, de St-Denis, des Loges, d'Ecouen ; avec une facilité vraiment déplorable le Gouvernement accorde, dans des proportions léonines, des bureaux de tabac aux veuves, et des bourses universitaires aux enfants de MM. les officiers ; ces messieurs qui circulent sur nos paquebots et railways, au quart du tarif, entrent dans les théâtres municipaux à moitié prix, ont un brossier (véritable domestique) pour une allocation mensuelle dérisoire, touchent des indemnités supplémentaires dans les grandes villes, trouvent dans les dignités de la Légion-d'honneur, honneur... et profit, jouissent gratuitement des soins médicaux, ont des retraites plantureuses et précoces, touchent à âge et grade égaux, des traitements supérieurs à ceux des fonctionnaires civils, etc., etc. Ces messieurs ne paient ni cote personnelle, ni cote mobilière, ni taxe des portes et fenêtres ! !

Tous ces avantages, legs de nos anciens régimes monarchiques, avaient leur raison d'être lorsque l'officier, à l'exclusion du pékin était seul à courir les risques du champ de bataille, mais aujourd'hui que tout citoyen est soldat, nous ne voyons pas pourquoi, en temps de paix, l'officier continue à être doté de privilèges anti-démocratiques, surtout l'officier qui, par son âge, serait exposé, même s'il était civil, aux éventualités de la guerre.

Effet de printemps

Le *Gaulois* a trouvé la vraie cause de l'insuccès de ses candidats. « Dans les élections municipales, le beau temps a été le complice de la majorité triomphante. » L'ardeur conservatrice fond au soleil. Si un autre Réaumur refaisait un autre thermomètre, il ajouterait cette indication : « 20° au dessus de 0, le royalisme se liquéfie. »

La feuille de M. Mayer constate le fait avec une mélancolie toute virgilienne. « Mai a porté préjudice à la politique. Dimanche dernier, les Parisiens avaient voté dans la proportion des trois quarts des électeurs inscrits. Hier, les deux tiers seulement ont donné. Au besoin de remplir un devoir se joignait le désir brûlant d'aller dans la campagne saluer la journée ensoleillée... Hélas ! que de tristesse sous cette gaieté. On pourrait croire que ces lâchetés, que ces abandons, que ces flegmes sont exclusifs à Paris. *L'Express* l'avoue aussi : « Les conservateurs lyonnais, comme les Parisiens, se sont trop laissés gagner par l'attrait d'une belle « journée aux champs, et c'est dans leurs rangs surtout que « les abstentions ont été nombreuses, comme toujours. »

Le découragement est peint dans ce trait. A Lyon, comme à Paris, ailleurs comme à Lyon, dans toute la France, le scrutin de ballottage a été vilain, parce qu'il faisait trop beau. Au contraire des photographes, les conservateurs n'opèrent point quand il fait soleil.

Avant les élections on ne nous parlait que du réveil de l'esprit monarchique. L'héritier présomptif — qui n'est que l'héritier présomptueux — signalait : Philippe, comte de Paris, Jérôme même annonçait son petit manifeste. Paul de Cassagnac faisait le pèlerinage de Chantilly. Seul, Cornély, abandonnait le *Clairon* dont la devise, au rebours de celle du capitaine Voyer, était : Toujours devant ! On croyait que l'heure était proche comme il est dit dans les Livres. Hélas, cette gigantesque forteresse était en cassonnade, un rayon de soleil passa dessus et il n'en resta plus trace.

L'aveu est pénible. Il faut avoir pourtant le courage de le faire. La campagne a prêché l'abstention en masse. M. Huguet parle, mais le rossignol chante. Et l'on quitte M. Huguet pour le rossignol. Aux édiles, les royalistes préfèrent les idylles.

Paris valait bien une messe pour Henri IV ; la royauté ne vaut pas une friture sur les bords de la Saône pour les monarchistes. Coïncidence bizarre, le soleil fait concurrence au Soleil.

Pour des gens depuis si longtemps privés du gouvernement de leur choix, les conservateurs n'ont pas la foi très vive. Le retour du printemps leur produit plus d'effet que le retour des Bourbons. Les principes de l'ordre dans la liberté, la défense des pères de famille, Dieu expulsé des écoles, sont des choses évidemment très graves, mais ne sont-ce pas des choses charmantes, les allées ombrées, les tapis de verdure, les petits chemins qui mènent loin, les violettes rattachant au bord des sentiers, les promenades sentimentales sous les acacias aux grappes tombantes, les éclats de rire, les baisers, enfin la claire fanfare d'un dimanche printanier ? Une fleur de lys à la cravate, c'est fort beau, mais une rose en fleur à la boutonnière, c'est divin. Et voilà comment au lieu de donner sa voix à M^e Minard, on la jette à tous les échos. Et voilà comment on cueille le cresson de fontaine au lieu d'élire le Cresson de Paris.

C'est absolument triste. Le grand parti conservateur est malade. Le *Gaulois* qualifie sa maladie : il a « la nostalgie irritante de l'aubépine en fleur ! » Le prétendant peut dire comme Chalcas : « Trop de fleurs ! trop de fleurs ! » Pauvre comte de Paris, je me sens des envies de le plaindre. Comme il devait maudire le ciel serein, les bateaux-mouches, les trains de banlieue et les tonnelles des restaurants du bord de l'eau, il voyait passer ses électeurs ; les ingrats, ils em-

portaient pour manger sur l'herbe un morceau de veau enve-
loppé dans des bulletins de vote bien pensants ! « Chante,
disait-il, ô Bocher, ça fera pleuvoir ! » Bocher chantait et
il ne pleuvait toujours pas. Une averse seulement et la mo-
narchie était sauvée.

Le ciel resta radieux !

Le duc d'Aumale essaie de consoler Philippe, le duc d'Au-
male est négociant en vin. Et il se dit qu'il y a compensa-
tion ; si le soleil empêche de fleurir le lys héraldique il fait
mûrir la vigne de Zuccho.

GNAFRON.

COGNANDISES

Fragment de dialogue entendu au Club des négo-
cians :

- Pourquoi appelle-t-on les haricots des flageo-
lets ?
- Parce que ce sont de petits instruments...
- A vent ?
- Non, après !

En police correctionnelle :

- Prévenu, quels sont vos nom et prénoms ?
- Victor Balison, mon président.
- J'ai sous les yeux votre extrait de naissance qui porte
Alphonse-Victor.
- C'est vrai, mon président ; mais Alphonse, c'est pour
les dames !...

Un rédacteur en chef d'un journal de Lyon disait hier au
café du XIX^e siècle.

- Moi, quand je vais dans mon pays, j'emporte toujours

dans ma malle quelques douzaines de gifles pour mes com-
patriotes.

Notre confrère S..., froidement :

— Vos économies, alors ?

Oscar, depuis hier, ne veut plus dire un mot et semble
s'être condamné à un silence obstiné. Enfin, on parvient à
lui arracher ces mots :

— Les grandes chaleurs sont muettes !

Dans un ménage bourgeois, après dîner, pendant que le
moka tiédit, monsieur lit à haute voix le journal.

Il se trouve que le numéro est intéressant, plein d'évène-
ments dramatiques et d'anecdotes émouvantes.

Madame suit la lecture avec un intérêt palpitant.

Arrive le récit d'un duel dans lequel un mari a été mortel-
lement blessé par l'amant de sa femme.

— Ça n'est pas drôle, fait le mari, moitié grave, moitié
plaisant.

— Je crois bien que ça n'est pas drôle, reprend madame ;
et, à ta place, c'est moi qui retournerais à la salle d'armes,
et pas plus tard que demain matin encore !

Tête du monsieur !

Pour copie conforme,
LE GONE.

UN RASSEMBLEMENT

Nous passions rue de la République, lorsqu'à l'angle de la
rue Ferrandière, nous vîmes un attroupement considérable.
Nous crûmes qu'un malheur venait d'arriver. Les tramways
avaient suspendu leur service ; les urbains essayaient de ré-
tablir la circulation.

La cause de ce rassemblement ? Un tableau de Bonnet.
Le très humble peintre lyonnais avait exposé à la vitrine de
la maison Aymé et Fournier un chef-d'œuvre nouveau, in-
titulé : Une *barrière d'octroi*.

Tableau bien lyonnais ; le ciel bas et triste de décembre,
comme cadre particulier une porte de la ville, des marai-
chers soumettent leurs voitures aux visites des *gabians*.
C'est vrai, c'est vu, c'est vécu.

Cet Alfred Bonnet n'en fera jamais d'autres, ce n'est pas
peut-être aussi lèche que le *Pie Jésus* de M. Bougue-
reau qui occupait il y a huit jours le même chevalet, mais
comme c'est plus vivant. Bravo Bonnet, bravo ma vieille
branche. — T'es l'orgueil de la Guille, mais dis donc, toi
qui demeure au 33 (les deux bossus) sais-tu pourquoi ça pue
comme ça, cours Gambetta.

CHRONIQUE DU POULAILLIER

Toujours le *Fils de la Nuit* et *François les Bas-bleus*
alternant avec la *Mascotte*. Donc, sur toute la ligne, calme
plat.

Nous ne saurions rien dire que ceci : les amis qui aimez le
vieux melo, hâtez-vous, et hâtez-vous aussi vous qui tenez
à connaître quel talent mourut avec Firmin Bernicat. La
direction se prépare à effacer de l'affiche ces deux titres.

Le *Fils de la Nuit* ne doit faire qu'un court *séjour* — rien
de Victor.

POLYTE DU PLATEAU.

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

LES RR. PP. PRÉMONTRES

DÉPOT GÉNÉRAL : RONZIÈRE et C^{ie}, droguiste, 12, Rue Tupin, Lyon

Envoi franco contre 3 fr. 10 en timbres ou en mandat-poste.

Pharmacie du Bât-d'Argent, rue Bât-d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel

ont trouvé le moyen de guérir les
par l'emploi des *Dragées à base de Valériane de zinc* et
des principes actifs du *Quinquina*, préparées par BAIN,
pharmacien-chimiste. PRIX : 3 francs.

MIGRAINES
NÉURALGIES
NEVROSES

LOTÉRIE TUNISIENNE

AVIS IMPORTANT

Tirage supplémentaire du 16 Juin

Un tirage supplémentaire d'un gros Lot
de **GENT MILLE Francs** aura lieu le
16 Juin prochain.

Tous les billets placés à cette époque,
participant à ce tirage, concourront au ti-
rage définitif du **MILLION DE FRANCS DE**
LOTS fixé au 17 Juillet.

En Vente

A l'Agence V. Fournier

14, RUE CONFORT, LYON

Prix du Billet : UN FRANC

BANQUE GÉNÉRALE

DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables

A vue 20/0

A Cinq Jours de vue. 30/0

A six mois 41/20/0

A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement

achat et vente de valeurs

Coupons, Renseignements

Emissions

LOTÉRIE

DES

ARTS DÉCORATIFS

DERNIER TIRAGE

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN **500.000 F.**
Lot de

Un Lot de 200.000 Fr.

4 lots de 100.000 fr. 20 lots de 10.000 fr.

4 lots de 50.000 — 100 lots de 1.000 —

8 lots de 25.000 — 400 lots de 500 —

Au total 538 lots formant

DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chè-
ques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL,
Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie,
Porte IV, Champs-Élysées, Paris.

L'Exposition de Calcutta vient
de se terminer par la distribution des
récompenses.

Dans la section française, ce sont
les ateliers *Decauville aîné, de Petit-
Bourg*, près Paris, qui ont été le plus
souvent nommés ; ils ont obtenu cinq
récompenses et entres autres le pre-
mier prix des chemins de fer portatifs,
en battant six concurrents anglais.
A la suite de ce succès, les ateliers de
Petit-Bourg ont obtenu un ordre con-
sidérable du gouvernement anglais.

DESTRUCTION INFAILLIBLE

DES
Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cou-
sins. Cafards, Chenilles, Fourmis, Mites,
Charançons, etc.

Le kilog., 12 fr., 100 gr, par poste, 1 fr. 95
— E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, Rue de la Bourse, 8 et 10

La Banque générale de Lyon délivre sans
frais à ses guichets des obligations du *Chemin
de fer de Saint-Victor à Thyzy*, au prix
de 250 fr., remboursables à 300 fr. Intérêt
annuel de 12 fr. 50, payable le 30 juin et le
30 décembre de chaque année.

Le tirage aura lieu en juin prochain. c o

AU CHINOIS PAPIERS PEINTS

Soldes exceptionnels, défiant toute con-
currence, 50 pour 100 de rabais,
depuis 18 centimes le rouleau.
Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier
et la rue Dubois.

BRIDE-LES-BAINS (Savoie) GRAND HOTEL DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN

Ouvert du 20 mai à la fin de septembre
Omnibus spécial pour les baigns de Salins.
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)

Vente à crédit d'obligations Françaises de
premier ordre. Titres placés sous le contrôle
permanent du souscripteur. Paiement des
intérêts et participation à tous les tirages
aussitôt le quatrième versement effectué. Suc-
cursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

Préparation

AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au
siège de la Société pour jeunes gens des
deux sexes, par une association de pro-
fesseurs instruits et expérimentés (langues
vivantes, comptabilité commerciale, dessin
Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

LE DERNIER MOT

SUR LA MÉMOIRE

L'Art de ne jamais oublier

Enseigné à fond par correspondance. Nou-
veau système fondé sur la physiologie, se
dispense entièrement des points de repère,
mots de rappel, clefs, localités et associations
de la Mnémotechnie. Un livre quelconque
appris par une seule lecture. Prospectus
franco. A. LOISETTE, 37, New-Oxford Street,
Londres.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Tirage définitif de la **LOTÉRIE
DES ARTS DÉCORATIFS**,
très prochainement. La seule qui ait
Deux Millions de francs de Lots
et un gros Lot de 500,000 francs.
(Voir aux annonces.)

PASTILLES DU D^r SOLENNE

au Thymate de soude

Infailible contre les affections de la bou-
che, de la gorge et du larynx, telles que :
laryngite, gingivite, aphtes, déchausse-
ment des gencives, angine, esquinancie,
etc., etc.

Prepared and sold by D^r Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR.

Dépôt général : **Pharmacie Moderne
de Lyon**, rue Sainte-Catherine, 5, et Phar-
macie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-
Ville, 47, et principales pharmacies. — En-
voi contre timbres-poste.



CIDRE nous envoyons franco
et absolument gratis
la méthode détaillée pour fabri-
quer soi-même sans ustensiles
particuliers les cidres, bières,
vins de raisins secs de 6 à 15
cent. le litre. — Liqueurs, Cognac,
Rhum, Kirsch, etc 50 0/0 économie. — Ecrire
à M. C. BRIATTE fils et C^{ie}, négociants, à Pré-
mont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centi-
mes pour envoi franco.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX

Artistique, Commerciale et Administrative

SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.

LE CAFARD

RÉDACTION

LYONNAIS

ADMINISTRATION

Dans les trous d'éviers

Journal politique paraissant la nuit

Dans les seaux d'équilles

NOTRE NAISSANCE

Depuis longtemps, notre rédacteur en chef ne buvait plus, ne mangeait plus, ne sifflait plus — notre rédacteur en chef est un joli merle qui se plaît à siffler — toutes les fonctions animales aussi gratuites que les fonctions municipales (voyez Barras). Toutes ces fonctions, disons-nous étaient suspendues.

— Qu'a-t-il ? s'écriait chacun. Hélas qu'a-t-il.

On interrogea les plus savants docteurs, y compris le docteur Gaillon et même le docteur Fontan. Ces graves personnages branlèrent leur chef vénérable sans pouvoir rien découvrir.

— Par les lunettes de Lagrange s'écria Bertnay, j'y perdrai mon latin mais *ad honores* j'en aurai le cœur net.

Mais lui aussi ne trouva point. Il murmura.

— *Equo pulsat pede.*

— La mort frappe d'un pied indifférent, traduit aussitôt Fichet.

— Tiens ? vous connaissez donc le latin ! demanda le puissant critique.

— Yes, répondit l'élue de la Guillotière, légèrement chiné par le *Courrier* parce qu'il entend mieux les plaintes des électeurs que les beautés de l'*Enéide*.

Et toujours notre rédacteur en chef se démenait en proie à une agitation fébrile. On aurait juré Chéron dépossédé de son titre d'adjoint.

Les idées les plus folichonnes lui vinrent. Il prit M. Mangin pour un brave, M. Delaroche pour un vaillant, M. Jantet pour Armand Carrel, M. Barthens pour Henri Rochefort, M. Angeli pour un républicain. Il demanda si le docteur Berne n'était pas né en Suisse et si la nouvelle Faculté ne servait pas à la médecine de Cazenove. Et comme un homme du peuple criait famine : il lui montra son député, en lui disant : Voilà Lagrange, Lagrange le concurrent d'Humbert, Humbert était le père Duchêne et le père du chêne c'est le gland. Lejeune de la *Comédie politique* s'écria : Messieurs, moi qui rêve le retour de Plon-Plon, je suis toqué, mais celui-ci est fou.

Notre pauvre rédacteur en chef était à fesser.

Tout à coup son cerveau éclata.

Les anarchistes, hurla Delaroche. Rédacteurs fouillez dans vos profondeurs et tirez-en les revolvers que je vous ai donnés à titre de gratification.

Moretton secoua sa crinière, Jacquet oscilla sur lui-même, Mangin se cacha dans un trou de taupe juste à sa taille... on l'entendait qui gémissait — Jacomet, mon saint patron, protégez-moi !

Une nouvelle détonation vibra.

Bertnay, toujours latinisant cria à Delaroche qui flagellait — sans en jouer — *Cave ne cadas !*

Une troisième détonation plus éclatante que la première fit tomber en poudre les glaces de l'Etoile et en melette les gouvernements-forts.

Quand on fut remis, on vit, ô spectacle radieux, le crâne de notre rédacteur en chef légèrement fêlé. Par l'ouverture un petit point noir devint visible à l'œil, puis un autre petit point noir.

— Miracle ! cria Clapot, de l'*Express*.

Les petits points noirs grandirent, s'allongèrent, une tête passa, triomphant dans sa hideur noire, lustré, poli comme une affiche électorale, clair comme un compte-rendu municipal, un cafard apparut à tous les yeux consternés.

Le CAFARD, venant de sortir tout armé du cerveau de notre rédacteur en chef, comme jadis sortit sévère et armée, Minerve du cerveau de Jupiter.

— Réellement, demandait en s'en allant, M. Bertnay qui connaît le latin à M. Huguet qui connaît les vestes, qu'appelle-t-on cafard.

Fichet entendit, il répondit :

— *Monstrum horrendum !* Le Cafard qui s'appelle *Blatte* est un insecte nocturne orthoptère. On a tenté de l'expulser dernièrement en partie, sans y réussir. Il a un peu étendu sa famille du reste, et il y a maintenant des cafards sinon rouges, du moins tricolores. Ils déposent sur tout ce qu'ils touchent une bave malfaisante, mais très poltrons quand on les attaque ils se sauvent et vont demander aide et protection à des antres très sombres, où les yeux du profane ne voient goutte. Là sont d'autres bêtes noires encore, qui les accueillent avec joie et avec lesquelles ils vivent en très bonne intelligence. Le Cafard lyonnais est un des plus féconds. *Et nunc erudimini !*

Bref, le Cafard est né. Cafard grincheux qui fera la guerre à tous les Cafards de la cité.

COMPLAINTÉ

*O passants, écoutez la chose ;
C'est bon monsieur M. rose est dégommé
Par un nommé
Larose.*

*Au ministère, on est tout chose
Il n'a rien l's'craire défunt
Du doux parfum
D'la rose.*

*Lorsqu'il veut il dit quelque chose
Des fleurs d'hélorique qu'il savait,
Il enlevait
La rose.*

*Mince ! qu'on s'amusa d'la chose !
C'était pas c'qu'il jeta sous leur nez
Tout consternés
D'la rose.*

*Il appelait par son nom la chose !
Il tâchait d'en voir sous ses pas
Il n'aurait pas
La rose,*

*Margue, la sinistère chose
Encore moins après qu'il doit partir
Ne peut sentir
Larose.*

LYON-MUNICIPAL

La première séance du Conseil a eu lieu dimanche. Tous les membres étaient présents, quand du fond de la salle, une voix s'éleva. Celui qui parlait était un spectre.

Il s'exprima ainsi :

« O conseillers intègres : qu'allez-vous Fichet ? L'*Avenir* est menaçant quoique en léthargie, vous avez rendu la *Guillaumou*, et je ne vois pas l'horizon *Serin*.

Dans la lutte qui s'ouvre soyez *Courtois*. Pas de *Bataille* sur les noms. Mais dites la vérité elle sort *Dupuis*. *Dé-Javot* consciences se troublent, vos *Comte* s'embrouillent. Pour les démêler prenez *Despeignes*.

Notre *Grammusset* — Alfred de Musset — a dit je voudrais qu'en France chaque femme valsât aussi bien qu'un

cadavre, nous allons ressembler à des chiens s'entre dévorant.

LE PAYS

Le Gaulois est un faux-frère.

LE GAULOIS (colère au Pays furieux)

Vous avez un prétendant.

LE PAYS (piteusement)

Mieux que ça j'en ai deux !

L'UNIVERS (au Pays)

Si vous voulez crier : Vive le roi légitime, j'en suis.

LE SOLEIL

Moi je n'en suis que si l'*Univers* et le *Pays* veulent crier : Vive le roi constitutionnel !

LE PAYS

Moi, je vous demande de ne rien crier du tout ou sinon je gueule vive l'empereur !

LE MONITEUR UNIVERSEL

Le passé nous donne des gages de paix.

SCÈNE II

Les mêmes plus les spectres

1^o SPECTRE

Je suis Louis XVI. Légitimistes, Philippe Egalité m'a coupé la tête ! Pas d'alliance avec la branche cadette.

2^o SPECTRE

Je suis le duc d'Enghien. Légitimistes, j'ai été fusillé dans le fossé de Vincennes. Pas d'alliances avec les bonapartistes.

3^o SPECTRE

Je suis le maréchal Ney. Bonapartistes, j'ai été fusillé avenue de l'Observatoire, pas d'alliances avec les orléanistes.

4^o SPECTRE

Je suis la duchesse de Berry, j'ai été déshonoré par

Bouvier allemand. Faites valser nos écus, mais avec un *Bonnard*, avec un art savant.

Soyez *Dubois* dont on fait les *Commissaires* de la République. Che-*Vauche* au grand jour, Mais fuyez les jésuites, les moines et les *Robin*. Faites qu'on ne dise pas en sortant du Conseil : ils donnent la colique, quand on les quitte *Fo...* sous la voûte *Dupont* Morand, *Carlod* s'en est retirée.

Conseil ! le peuple t'a élu ; la République espère en toi, aime lui, *Hemmel* Oppose aux tentations une volonté de *Rochet* ; car si à la prochaine session tu dis : Tout est perdu *Faure* l'honneur. Eh ! bien mon vieux, tu ne seras pas *Blanc*, il y aura du *Ballay* !

UN ÉLECTEUR.

HISTOIRE DE BIRE

Sur le palier, deux pipelettes causent.

— Il sont mariés ?

— Ils sont mariés ?

— Tous les deux ?

— Tous les deux !

— Vous m'aviez dit qu'ils vivaient en concubinage.

— Eh ! bien oui ?

— Eh ! bien alors, ils ne sont pas mariés ?

— Si, ils sont mariés.

— Pas tous les deux ?

— Si tous les deux !

— !

— Tous les deux, mais pas ensemble !

PETITES NOUVELLES

L'Angleterre n'a pas pu accepter de voir construire un tunnel sous-marin. Décidément, ce tunnel n'avait rien pour elle d'un tube digestif.

Nous avons pris possession d'Obock.

Nos cœurs de bohème, habitués des brasseries du quartier, n'ont pu s'empêcher de tressaillir de joie : ô bocks !

La Compagnie de Jésus a changé de tête ; au père Beckx succède le père Anderledy.

Plus ça change, plus c'est toujours la même chose : une tête de couleur.

On arrache Dieu des écoles et on poursuit Lacroix devant les tribunaux. Lacroix, c'est le curé de Bans ; il avait interprété à sa manière les paroles du Christ : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

Surtout les petites filles.

On a remarqué au dernier concours de tir beaucoup de cocottes. L'une d'entre elles a tiré cinq coups, soit de fusil soit de pistolet, et chaque fois a mis dans le mille. Le *Petit Lyonnais* qui fait cette remarque a l'air tout surpris.

C'est pourtant bien naturel : l'habitude.

On annonce que M. Pasteur vient de trouver le moyen de guérir de la rage.

M. de Cassagnac est sauvé.

Louis-Philippe dans la citadelle de Blaye, pas d'alliances avec les fils de Philippe.

(Les spectres s'évanouissent.)

SCÈNE III

Les mêmes moins les spectres

LE PAYS

Ecouter les sonnettes des spectres c'est une blague. Sommes-nous donc des vieilles femmes qui avons peur pour leurs os ? Laissez de côté les revenants pour ne songer qu'aux revenus.

LE SOLEIL

J'en jure par Bocher, l'empire a volé les revenus des princes d'Orléans.

L'UNIVERS

Il a bien fait : ils avaient volé la fortune, le trône, le nom et l'honneur des Bourbons.

LE MONITEUR UNIVERSEL

Entendons-nous.

LE GAULOIS

Nous nous entendons bien. Le *Pays* veut l'empire. Le *Soleil* le comte de Paris, l'*Univers* don Carlos. Moi je veux des abonnés.

L'ANCIEN GUIGNOL (qui s'était caché)

Et la France veut la République.

(*Tumulte, cris, fureurs. Les conjurés écumant. Le PAYS se jette sur l'ANCIEN GUIGNOL et lui mange le nez.*)

L'ANCIEN GUIGNOL

Je suis mordu !... Je suis perdu...

M. PASTEUR

N'aie pas peur, mon gène : j'ai trouvé le moyen de guérir la rage.

La toile tombe et l'ANCIEN GUIGNOL tombe aussi dans les bras du grand Pasteur, en signe de reconnaissance.

FEUILLETON DU CAFARD

Le complot

Comédie en 1 acte

PERSONNAGES

Le Pays

Le Gaulois

Le Moniteur universel

L'Univers

M. Pasteur

Le Soleil

Les spectres

LE PAYS

La République est le gouvernement qui nous divise le moins parce que c'est celui que nous détestons le plus.

TOUS (en chœur)

Pour sûr !

LE PAYS

Eh bien dites donc ! si l'on renversait la République !

LE MONITEUR UNIVERSEL

C'est une idée.

LE SOLEIL

Je ne demande pas mieux.

L'UNIVERS

Allons-y de bon cœur.

LE GAULOIS

Oh ! certainement, j'en suis, à la place que mettrons-nous ?

Les assistants se regardent avec stupeur, les uns toussent, les autres crachent, celui-ci éternue, cet autre fait autre chose.

LE GAULOIS (avec entêtement)

Nous allons renverser la R. F. D'accord, mais sur son